



Commission scolaire
des Patriotes

Service du secrétariat général
et des communications

REVUE DE PRESSE

DU 27 AVRIL AU 3 MAI 2019

Actualités / Politique

29 avril 2019 - 06:00 | Mis à jour : 30 avril 2019 - 16:01

Compétition de robotique à l'école secondaire de Chambly

Jean-François Roberge heureux de soutenir une activité qui vise à favoriser le développement de la compétence numérique.

Par Salle des nouvelles



- Photo: Archive

Au lendemain du déploiement du *Cadre de référence de la compétence numérique du gouvernement du Québec*, le député de *Chambly* a rendu visite vendredi aux participants de la compétition de robotique à l'école secondaire de *Chambly*. Une activité qui rejoint directement les objectifs de cette nouvelle habileté, primordiale dans le contexte actuel, marqué par des innovations technologiques qui transforment le marché de l'emploi et influent sur les compétences recherchées par les employeurs.

Le *Cadre de référence de la compétence numérique* contient une seule et unique compétence à laquelle se rattachent douze dimensions phares, dont deux fondamentales: *agir en citoyen éthique* et *développer et mobiliser ses habiletés technologiques pour apprendre*. Les dix autres dimensions rejoignent des compétences recherchées dans les milieux professionnels modernes: *savoir communiquer, collaborer, créer, résoudre des problèmes, chercher efficacement de l'information et produire du contenu à l'aide du numérique*. Le nouveau cadre vise aussi à favoriser le développement professionnel autonome et l'inclusion, sous toutes ses formes.

« *Le Cadre de référence de la compétence numérique était très attendu dans le milieu de l'éducation, et ce, avec raison. Ce cadre permettra assurément une meilleure compréhension de la compétence numérique et favorisera son développement par tous les élèves, étudiants et étudiantes du Québec. Il contribuera notamment à la formation de citoyens avertis et responsables à l'ère du numérique.* »

Trois athlètes de Boucherville récompensés par des bourses d'études

Le 30 avril 2019 — Modifié à 15 h 35 min le 29 avril 2019
Temps de lecture : 2 min 30 s



Par Daniel Hart



Clémence Paré en compagnie de Stéphanie Gibeault et de Laurence Migneault d'Industries Bonneville. (Photo : (Mention de source : TVGO / Géovanny Solis))

Clémence Paré, Jacob Valois et Thierry Kirouac-Marcassa figurent parmi un groupe de 49 athlètes qui viennent de recevoir des bourses d'études à l'issue du Défi 808 Bonneville au profit de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec (FAEQ). Ces trois Bouchervillois se sont démarqués chacun dans leur discipline respective.

Âgée de 16 ans, Clémence Paré évolue en paranatation : elle a remporté une médaille d'argent au 50 m dos aux sélections canadiennes ^[LTTL]_[SEPSEP] en plus d'avoir été sélectionnée pour

les Jeux parapanaméricains de Lima^[1]_[SEP]. Cette élève de 4e secondaire au programme sport-études à l'**École De Mortagne** a maintenu une moyenne de 81% à la dernière étape^[1]_[SEP]. La FAEQ lui a remis une bourse de 2000 \$ dans la catégorie Excellence académique. Clémence compte poursuivre ses études afin de travailler éventuellement en psychologie ou en criminologie.

Le judoka Jacob Valois reçoit régulièrement des bourses d'études en raison de ses excellentes performances. Ce jeune homme de ^[1]_[SEP]20 ans cumule les médailles. Il a décroché l'or à l'Open asiatique de Hong Kong^[1]_[SEP] et le bronze à l'Open international de Visé, en Belgique^[1]_[SEP]. Étudiant en sciences humaines, profil monde, Jacob a l'intention de devenir pompier plus tard. Il vient de se voir attribuer une bourse de 4000 \$ de la catégorie Soutien à la réussite académique et sportive.

Le cycliste Thierry Kirouac-Marcassa , 20 ans, a également été le récipiendaire d'une bourse de 4000 \$ de la même catégorie que Jacob Valois. Il a terminé 4e à la poursuite par équipe aux Championnats panaméricains sur piste en plus d'avoir remporté une médaille de bronze à l'épreuve scratch aux Championnats canadiens sur piste. Thierry étudie en sciences humaines au Cégep du Vieux Montréal^[1]_[SEP] en vue de devenir un jour comptable professionnel agréé.

« Je suis très heureux, fier et ému de voir qu'en l'espace de deux ans seulement, nous sommes en mesure de remettre près de 160 000\$ en bourses. Ça faisait longtemps que je voulais organiser un défi d'ultracyclisme à Mont-Tremblant, mais ça prenait les bonnes personnes autour de la table pour concrétiser ce projet. Je suis vite tombé en amour avec la Fondation de l'athlète d'excellence lors d'une remise de bourses à laquelle j'avais été invité. J'ai été très impressionné de voir ces jeunes, les yeux pétillants et remplis d'espoir, qui deviendront nos leaders de demain », a tenu à exprimer Dany Bonneville, président-fondateur du Défi 808 Bonneville et ultracycliste.



Thierry Kirouac-Marcassa en compagnie de Kasha Bonneville et de Dany Bonneville, président et fondateur du Défi 808 Bonneville.

Coralie Lévesque s'illustre aux Championnats canadiens piste



Diane *Lapointe*

Coralie Lévesque roule toujours à fond et ne cesse d'accumuler les victoires. La jeune athlète de Boucherville a entamé la nouvelle saison cycliste en remportant six médailles aux Championnats canadiens qui se tenaient à Milton, en Ontario, du 12 au 14 avril derniers.

Dans la catégorie U17, Coralie a décroché deux médailles d'or avec les titres de championne canadienne au sprint et à la course scratch. Elle a également empoché deux médailles d'argent à la poursuite individuelle et au keirin, et deux médailles de bronze au 500 mètres et à la course aux points.

Coralie représentait l'unifolié. Elle était la seule dans le U17 hommes ou femmes, et elle a su s'imposer. Habituellement, ce sont les coureurs d'âge junior qui sont recrutés dans l'équipe du Québec, mais les entraîneurs connaissaient son potentiel, ce qui explique qu'elle ait été invitée dans cette catégorie.

Coralie a compétitionné contre des filles venant de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta. « Ces provinces possèdent des vélodromes intérieurs où s'entraînent à longueur d'année les compétitrices. Ce qui rend l'exploit d'autant plus grand, souligne son père, Luc Lévesque, c'est que Coralie s'est entraînée seule, à partir de janvier, dans le sous-sol de la résidence sur son vélo placé sur un module d'entraînement. »

Un long parcours

Âgée de 15 ans, Coralie pratique le vélo depuis l'âge de 7 ans. Elle collectionne les



médailles depuis 2015. En 2017, l'athlète a participé à 35 courses et est montée sur le podium à 31 reprises, dont 23 fois sur la plus haute marche. En 2018, elle a remporté sept podiums.

L'année dernière, Coralie a délaissé le vélo. Elle a découvert le ski de fond de compétition et a décidé d'écourter sa saison de vélo pour se préparer pour la saison de ski de fond 2019, en s'entraînant de juillet à décembre spécifiquement dans cette discipline. Malheureusement, elle a développé des problèmes d'anémie qui ont compromis sa saison de ski de fond.

« Elle a participé à une seule course de ski de fond, terminant dernière à plus de deux minutes de l'avant-dernière. Elle a mis fin à sa saison, constatant qu'elle avait besoin de repos », précise M. Lévesque.

Coralie et son entraîneur Eric Van den Eynde ont mis en place en janvier dernier un programme d'entraînement adapté afin de ramener l'athlète dans le giron du vélo. La 2^e année de la saison dans la catégorie U17 est cruciale pour la sélection des athlètes qui formeront les équipes juniors. La semaine dernière, Coralie participait à un camp d'entraînement de vélo à Charlevoix afin de préparer sa saison estivale.

Mentionnons que Coralie était en 2^e secondaire à l'**École d'éducation internationale à McMasterville** durant l'année scolaire 2017-2018. Étant douée, elle a passé des tests psychométriques et les résultats lui ont permis de passer en 4^e secondaire pour l'année 2018-2019. Elle va à l'école De Mortagne dans le programme Sports-étude, en vélo.

Le vélo est toujours la passion de Coralie Lévesque.

(Mention de source: Michel Guillemette)

CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 30 avril 2019,
section ACTUALITÉS, écran 7

MATERNELLE 4 ANS

JUSQU'À 1 MILLION PAR NOUVELLE CLASSE

TOMMY CHOUINARD
LA PRESSE

QUÉBEC — Il en coûtera de 500 000 \$ à 1 million par classe pour agrandir des écoles de la grande région de Montréal et d'ailleurs dans le but d'offrir la maternelle 4 ans, promesse phare de la Coalition avenir Québec (CAQ). C'est une facture de quatre à neuf fois plus élevée que celle estimée par François Legault en campagne électorale.

En janvier, le ministre de l'Éducation Jean-François Roberge a demandé aux commissions scolaires de lui envoyer des demandes d'ajout d'espace pour ouvrir de nouvelles classes de maternelle 4 ans. Cette opération est nécessaire parce que des commissions scolaires manquent d'espace et ne peuvent accueillir un grand nombre d'élèves supplémentaires dans les locaux actuels.

Des commissions scolaires ont soumis au ministre des modifications à des projets d'agrandissement ou de construction d'école qui avaient déjà été autorisés par le Ministère. Certaines lui ont envoyé également de nouveaux projets.

Québec refuse de divulguer le résultat de sa consultation. Il se contente de dire que les commissions scolaires ont fait jusqu'ici des demandes de financement représentant l'ajout de 467 classes. Rappelons qu'il faudrait des milliers de classes de plus pour réaliser la promesse de la CAQ.

Une recherche de *La Presse* sur les demandes d'ajout d'espace montre que la facture s'annonce élevée. Elle révèle également que le premier ministre François Legault a largement sous-estimé le coût pour la construction de classes de maternelle 4 ans.

122 400 \$

Coût moyen par nouvelle classe de maternelle 4 ans prévu par le premier ministre François Legault en campagne électorale (pour la construction de 1250 classes)

Dans le cas de demandes d'ajout d'espace provenant de neuf commissions scolaires et concernant l'aménagement de 263 classes, les dépenses prévues s'élèvent à 240 millions. M. Legault disait en campagne électorale que construire 1250 classes allait coûter 153 millions.

GRANDE RÉGION DE MONTRÉAL

À Montréal, la commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI) a proposé au ministre Roberge d'agrandir des écoles afin d'ouvrir 46 classes. Coût de l'opération : 44 millions.

Les 46 classes ne seraient toutefois pas suffisantes pour répondre à la commande du gouvernement, celle d'offrir la maternelle 4 ans à tous d'ici à la rentrée de 2023. La CSPI estime qu'il faudrait 150 classes de plus. La solution ? Construire de nouvelles écoles et revoir la répartition sur le territoire des classes de tous les niveaux en tenant compte des établissements déjà existants. La CSPI chiffre à environ 25 millions le coût d'une nouvelle école de 20 classes.

La construction de nouveaux établissements est de toute façon inévitable à la CSPI, maternelle 4 ans ou pas. Elle a besoin également de 156 classes supplémentaires pour répondre à l'arrivée massive de nouveaux élèves de 5 ans et plus.

À Laval, la commission scolaire a demandé 80 millions de dollars pour ajouter une cinquantaine de classes de maternelle 4 ans à des projets d'agrandissement d'école déjà approuvés par le Ministère.

La présidente Louise Lortie explique que la construction de classes pour les 4 ans implique également l'aménagement de locaux supplémentaires au service de garde, voire l'ajout d'un gymnase ou d'autres installations

lorsque le nombre d'élèves supplémentaires le commande. « On n'en a pas mis trop épais, et ce n'est pas parce qu'on veut que ça coûte cher. On a juste respecté les normes du ministère de l'Éducation », explique-t-elle.

La commission scolaire fait face elle aussi à une forte augmentation du nombre d'élèves. Des dizaines de salles de classe modulaires, préfabriquées, doivent être installées pour répondre à la demande, faute d'espace dans les écoles.

« Est-ce qu'avec les 80 millions, je ferais autre chose que la maternelle 4 ans ? La réponse est oui. Je ferais des écoles pour les élèves qui en ont besoin présentement. »

– Louise Lortie, présidente de la Commission scolaire de Laval

Sur la Rive-Sud, la **commission scolaire des Patriotes** a demandé de modifier les projets d'agrandissement et de construction d'écoles à Mont-Saint-Hilaire, Contrecoeur et Carignan. Huit classes de maternelle 4 ans seraient construites, ce qui représente des dépenses supplémentaires de 7,5 millions.

De son côté, la Commission scolaire de Montréal a déposé 15 demandes d'ajout d'espace afin de créer 44 nouvelles classes de maternelle 4 ans. Le coût s'élève à 15 millions. Tous les besoins ne seraient pas comblés. Pour offrir la maternelle 4 ans à tous, il faudrait construire 475 classes supplémentaires. C'est l'équivalent de 23 nouvelles écoles primaires, souligne-t-elle.

La commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB) a demandé d'agrandir neuf écoles. Parmi les classes qui seraient construites, 36 seraient réservées à la maternelle 4 ans. La CSMB parle d'un coût moyen de 500 000 \$ par classe.

D'AUTRES RÉGIONS

C'est également une estimation d'un demi-million de dollars par classe que l'on retrouve dans la demande d'ajout d'espace de la commission scolaire des Phares, dans le Bas-Saint-Laurent. Un projet d'agrandissement d'une école de Rimouski vise la construction de huit classes et se chiffre à 4 millions.

En Outaouais, la commission scolaire au Cœur-des-Vallées a fait une demande inusitée au ministère : construire une école réservée à la maternelle 4 ans. Le projet prévoit 12 classes et se chiffre à plus de 8 millions de dollars.

Son président Éric Antoine tient toutefois à ce que le projet d'école à L'Ange-Gardien – une ville en croissance où il n'y en a aucune – voie le jour en priorité.

« On veut bien réaliser certaines promesses de la CÂQ, mais en même temps, il faut répondre à nos besoins avant qu'on nous accorde une école dédiée à la maternelle 4 ans. »

– Éric Antoine, président de la commission scolaire au Cœur-des-Vallées

La commission scolaire de la Beauce-Étchemin propose elle aussi la construction d'une école comprenant uniquement des classes de maternelle 4 ans, au nombre de 12. Le projet, qui verrait le jour à Sainte-Marie, est évalué à 13 millions. Elle demande aussi d'agrandir 16 écoles afin d'ajouter un total de 40 classes pour les 4 ans. La facture est estimée à 41,4 millions.

La commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke a envoyé jusqu'ici une demande de modification à un projet d'agrandissement d'école. Elle veut y ajouter deux classes de maternelle 4 ans, au coût de 1,3 million. Cette estimation provient d'un formulaire électronique du ministère de l'Éducation que la commission scolaire a rempli pour donner les détails de son projet, précise-t-on.

Jean-François Roberge a décliné des demandes d'entrevue faites la semaine dernière et hier. « Les moyens nécessaires seront disponibles pour rendre la maternelle 4 ans accessible à tous les enfants du Québec, tel que

nous nous y sommes engagés », s'est limité à dire son attaché de presse, Francis Bouchard.

En campagne électorale, François Legault s'était dit prêt à démissionner s'il ne respectait pas sa promesse sur les maternelles 4 ans.

644

Nombre de classes de maternelle 4 ans qui devraient être ouvertes à la rentrée scolaire de l'automne. Il y en a 394 à l'heure actuelle. L'ajout de 250 classes a été annoncé plus tôt cette année.

QUE DISAIT LEGAULT EN CAMPAGNE ?

En campagne électorale, François Legault a promis d'ajouter 5000 classes de maternelle 4 ans afin que ce programme soit offert à tous. Il tablait alors sur l'hypothèse que 90 % des enfants la fréquenteraient d'ici cinq ans. Le chef caquiste disait qu'il y a suffisamment d'espace dans les écoles en ce moment pour ouvrir 3750 classes. Il faudrait donc construire 1250 classes. Le coût serait de 153 millions, une moyenne de 122 400 \$ par classe, disait M. Legault.

900 MILLIONS, SELON LE TRÉSOR

Le plan sur les infrastructures 2019-2029 du gouvernement Legault précise qu'une somme de 1,8 milliard est allouée à « l'ajout d'espace » dans les écoles, « y compris l'implantation progressive de la maternelle 4 ans ». Lors du huis clos sur le budget, le Trésor a précisé à *La Presse* que, de cette somme, 900 millions sont réservés à la construction de classes de maternelle 4 ans. Il ajoutait que le scénario du gouvernement prévoit maintenant que la moitié des enfants de 4 ans fréquentera la maternelle. Le gouvernement a donc revu à la baisse le plan présenté en campagne, mais l'estimation des coûts, elle, est en forte hausse. Le président du Conseil du trésor, Christian Dubé, a refusé jusqu'ici de confirmer ou d'infirmer le coût de 900 millions dévoilé par ses propres hauts fonctionnaires.

UN SONDAGE SECRET

Québec a sondé les commissions scolaires pour savoir combien de classes de maternelle 4 ans seraient nécessaires pour offrir ce programme à tous d'ici à la rentrée de 2023. Ce sondage visait également à déterminer le nombre de classes disponibles dans les écoles pour accueillir des enfants de 4 ans. Le but était donc de savoir combien il y aurait de locaux à construire. Québec refuse toutefois de rendre publiques les réponses obtenues au sondage. Le ministère de l'Éducation a refusé une demande d'accès à l'information de *La Presse*. Il a donné sa réponse en dépassant les délais prévus à la loi.

FRAIS PLUS ÉLEVÉS

Les frais d'exploitation de la maternelle 4 ans – le salaire des enseignants, notamment – s'élèveront à 436 millions de dollars par année à compter de 2023-2024, estime le gouvernement Legault. C'est toujours sur la base du scénario prévoyant qu'un enfant sur deux la fréquentera. Il s'agit d'une facture presque deux fois plus élevée que la somme inscrite dans le cadre financier de la CAQ déposé en campagne électorale (249 millions). Les coûts ont donc été sous-estimés là aussi. « Peut-être est-ce coûteux, peut-être que ça peut être un argument que c'est trop coûteux, mais pour moi, l'éducation ne sera jamais trop coûteux », plaidait le premier ministre en février.

Jérémy Briand, Tristan Jussaume, Simon Lusignan et Claire Vercheval honorés

Des bourses d'excellence remises à plusieurs athlètes d'élite de la région

Daniel *Bastin*

La Fondation de l'athlète d'excellence du Québec (FAEQ) a récemment remis pas moins de 158 000\$ en bourses individuelles à 49 étudiants-athlètes forts prometteurs, parmi lesquels on retrouve Jérémy Briand, de Sainte-Julie, (triathlon), Tristan Jussaume, de Contrecoeur, (cyclisme), Simon Lusignan, de Varennes, (baseball), et Claire Vercheval, de Sainte-Julie, (volleyball).

Ces bourses ont pu être octroyées grâce aux profits générés par la tenue de la deuxième édition du Défi 808 Bonneville. Lors de la cérémonie de remise, les responsables en ont profité pour

procéder au lancement de la troisième édition de cette classique cycliste pour tous les niveaux qui aura lieu les 13 et 14 septembre prochain à Mont-Tremblant.

Parmi les athlètes d'élite de la région, on remarque Claire Vercheval, de Sainte-Julie, qui a obtenu une bourse Soutien à la réussite académique et sportive de 4 000\$. La joueuse de volleyball de 22 ans a été nommée athlète par excellence du RSEO et sélectionnée au sein de la première équipe d'étoiles U SPORTS. Elle fait partie des Martlets de l'Université McGill, équipe championne de la saison régulière et vice-championne des séries éliminatoires. Claire étudie au baccalauréat en éducation physique

à l'Université McGill et elle aimerait enseigner dans ce domaine.

Pour sa part, le Varennois Simon Lusignan a reçu une bourse Excellence académique de 4 000\$. Le lanceur de 16 ans a été sélectionné au sein de l'équipe canadienne des moins de 18 ans et il a participé au tournoi Future Games réunissant les 180 meilleurs espoirs nord-américains. Simon étudie en 4^e secondaire au programme Sport-études de l'école De Mortagne et a maintenu une moyenne scolaire de 87 % à la dernière étape. Ce passionné de baseball aimerait poursuivre ses études en médecine à l'Université Stetson pour devenir orthopédiste au primaire ou au secondaire.

De son côté, le Julievillois Jérémy Briand a décroché une bourse Excellence académique de 4 000\$. En triathlon, il a terminé 5^e aux Championnats nord-américains des moins de 23 ans et 7^e à la Coupe continentale de Richmond, en Virginie. Jérémy étudie au baccalauréat en physique à l'Université McGill et il a maintenu une moyenne académique de 4,0 à la dernière session. Il ambitionne de poursuivre ses études à la maîtrise en intelligence artificielle.

Finalement, Tristan Jussaume a reçu une bourse Soutien à la réussite académique et sportive de 2 000\$ de la FAEQ. Le Contrecoeurois de 18 ans a été champion canadien junior sur piste à la poursuite et 5^e au contre-la-montre des Championnats canadiens juniors sur route. Le jeune homme étudie en sciences humaines, profil administration, au Cégep Édouard-Montpetit et il aimerait poursuivre des études en économie ou en administration ou encore travailler pour la GRC.



Tristan Jussaume a été Champion canadien junior sur piste à la poursuite et 5^e au contre-la-montre des Championnats canadiens juniors sur route.



Les Celtiques de Varennes

Deux équipes de l'école le Carrefour championnes en volleyball au RSEQ

L'équipe de volleyball Benjamine féminine de l'école secondaire le Carrefour de Varennes, inscrite dans le RSEQ Montérégie, a connu une année de rêve! Elle a en effet performé tout au long de l'année dans ce circuit qui regroupait plusieurs équipes de bons calibres. Les joueuses des Celtiques ont surmonté quelques embûches pendant le parcours coriace de la saison et des finales, mais elles ont toujours gardé le cap sur le plan de match établi et sur la base du jeu, ce qui les a amenées à vivre des moments de volleyball inoubliables.



L'équipe Juvénile 1^{re} rangée, de gauche à droite: Maude Turcotte, Béatrice Geoffrion, Maxime Stébenne, Corrinne Bélanger. 2^e rangée: Amy Giroux, Maé Poirier, Audrey Maheu, Pierre Giroux et M. Réjean Stébenne entraîneurs, Éléonore Buttazoni et Rosalie Geoffrion.

Une équipe de championnes!

L'équipe a remporté la bannière de championne de saison de leur section, la bannière et la médaille d'or au Championnat régional du RSEQ Montérégie et la bannière ainsi qu'une autre médaille d'or au



L'équipe Benjamine 1^{re} rangée, Marilou Marchand, Raphaëlle Stébenne, Laurie Turcotte, Léa Allard, Anne-Catherine Côté. 2^e rangée: Alyson Giroux, Justine Gratton, Marika Lemay, Rosalie Turnbull et l'entraîneur Marcellin Lavallée.

tournoi provincial à Sherbrooke. Les Celtiques se préparent pour un dernier tournoi, celui de l'UQAM qui se tiendra à Montréal le 11 mai prochain.

« Bravo les filles! Vous avez été formidables, intenses en émotion. Félicitations pour ces performances d'équipe et individuelles ainsi que ce bel esprit du groupe tout au long de la saison », mentionne fièrement Marcellin Lavallée, entraîneur de l'équipe et responsable des équipes sportives parascolaires de l'école le Carrefour.

L'équipe de volleyball Juvénile féminine a également connu une superbe saison. Avec leur combativité, leur détermination et un esprit d'équipe hors pair, les joueuses se sont imposées en remportant la bannière et le titre de championne de saison dans leur division Rive-Sud Est, le tout s'étant décidé lors du tout dernier tournoi de la saison comptant pour le classement. Elles se sont donc qualifiées au tournoi régional de la Rive-Sud auquel elles ont remporté la médaille de bronze. « Félicitations pour votre belle saison et merci aux entraîneurs Réjean Stébenne et Pierre Giroux », ajoute avec enthousiasme M. Lavallée.

La Marche Minta à l'assaut des rues

Le 30 avril 2019 — Modifié à 11 h 01 min le 2 mai 2019

Temps de lecture : 2 min



Par Frank Rodi



Saint-Bruno-de-Montarville

La 43^e Marche Minta aura lieu dans les rues de Saint-Bruno-de-Montarville ce samedi 4 mai. Rendez-vous dès 8 h 30 dans le stationnement de l'église Saint-Bruno, pour les inscriptions, et à 9 h 30, pour le départ.

La traditionnelle Marche Minta Saint-Bruno demeure le geste le plus visible de cet organisme communautaire fondé en 1970. Le rassemblement devant l'église de Saint-Bruno (1668, rue Montarville) devrait réunir près de 200 participants. Un pique-nique, servi par des bénévoles, sera aussi organisé au retour, vers 11 h 45. « Pour une 43^e année, toutes les générations de Montarvillois se joignent aux élèves des **écoles de Saint-Bruno et de Saint-Basile** ainsi qu'aux mouvements de jeunes pour une marche de solidarité de 5 kilomètres dans les rues de Saint-Bruno », explique la présidente de l'organisme Minta Saint-Bruno, Gisèle Prévost.

Samedi 4 mai

C'est la date de la 43e Marche Minta.

Les répondants et les responsables des huit projets d'aide humanitaire financés par Minta seront sur place afin de recevoir la somme allouée pour leur initiative. Ces chèques sont possibles grâce aux dons que la population a acheminés à Minta pendant la dernière année. « Il y a aussi la possibilité de déposer vos dons à ce moment. Vous pourrez alors échanger directement avec les répondants qui permettent la réalisation des projets humanitaires », de mentionner Mme Prévost. Les fonds récoltés sont réinvestis à 100 % dans ces projets. Pour 2019, l'objectif est de 31 500 \$.

Or, avec plus de dons, Minta Saint-Bruno pourra enfin passer d'une limite de 4 000 \$ à 5 000 \$ par projet à réaliser. « C'est ce que nous souhaitons pour 2020, l'année de notre 50e anniversaire », constate Gisèle Prévost.

Minta à la bibliothèque

Enfin, rappelons que l'exposition annuelle de photos, *L'Accès à l'éducation*, se poursuit jusqu'au dimanche 5 mai dans le hall d'entrée de la bibliothèque municipale (82, boulevard Seigneurial Ouest). Le comité Minta invite la population à venir voir des clichés d'enfants, de familles, tout sourire, des photos prises dans leur milieu de vie, par des répondants de projets financés par Minta. « Vous aurez la possibilité de suivre les actions de Minta, ses projets, sa Marche, ses bénévoles en action, les groupes de jeunes... Des photos d'hier et d'aujourd'hui, et de vous reconnaître sur certaines photos. Beaucoup de couleur, et de souvenirs, ainsi que du présent. Minta, c'est nous tous ensemble! »

QUESTION AUX LECTEURS : Participerez-vous à cette Marche Minta?





Enseignant à Chambly

Une aventure très satisfaisante à *La Voix*

Jordan Lévesque, enseignant en musique à l'école Sainte-Marie à Chambly, s'est incliné en quart de finale à la populaire émission *La Voix*. Son parcours a été « très satisfaisant » pour lui.

Un texte de **Martine Veillette**

D'emblée, il affirme en retirer beaucoup de positif. « Ça a été une expérience enrichissante. J'ai fait des rencontres de qualité et vécu des expériences de scène vraiment inoubliables », dit-il.

Le chanteur se réjouit et s'est même dit surpris de s'être rendu aussi loin dans l'aventure. « Seulement d'avoir reçu l'appel après les préauditions pour aller à l'audition à l'aveugle, j'étais satisfait. J'avais bon espoir qu'au moins un *coach* se retourne (les quatre se sont finalement retournés presque simultanément). De me rendre jusqu'aux directs, ça m'a surpris. J'ai des amis qui l'ont fait et ils avaient été éliminés avant », raconte le chanteur.

Celui qui a interprété *What Hurts the Most*, le 21 avril en direct, a obtenu un pointage de 57, soit 32 points de son *coach* Marc Dupré et 25 du public. Il a été devancé par Rick Pagano, qui a obtenu la note de 103. M. Lévesque avoue franchement qu'il savait qu'en se présentant contre ce dernier, ses chances étaient minces de passer à l'autre étape.

« Au début, j'étais déçu (de sa note), mais j'ai pris du recul. J'avais espoir de mettre la compétition plus serrée. Il a toute une machine qui le pousse. Il est semi-connu et a beaucoup plus d'abonnés que moi sur les réseaux sociaux. Mes chances de passer étaient nulles, j'avais ma petite idée », indique le chanteur originaire de Baie-Comeau. Il précise que Rick Pagano possède une « aura de rock star » et qu'« il mérite ce qui lui arrive ».

M. Lévesque ajoute que la pression n'était pas la même lors des présentations en direct que celle vécue lors des émissions enregistrées avant les Fêtes et diffusées en février et mars. « Il y a une pression supplémentaire en direct quand tu sais que tu te

produis devant des millions de téléspectateurs. Il y avait quelque chose de spécial et de la frénésie les journées avant », indique-t-il.

Apprentissages

L'enseignant en musique souligne ne pas avoir appris dans le domaine du chant au cours de son passage à *La Voix*. « Vocalement, ce n'est pas la place où j'ai appris. J'avais déjà un bagage de cours de chant », dit-il.

Cependant, du côté scénique, il a pris beaucoup d'expérience. « Je ne me suis pas produit sur scène devant autant de personnes souvent. Ça apporte plus de visibilité », affirme-t-il.

« Ça a été une expérience enrichissante. J'ai fait des rencontres de qualité et vécu des expériences de scène vraiment inoubliables. »
- Jordan Lévesque

Enseignement

Pour pouvoir participer aux émissions en direct, le chanteur a dû s'absenter de son travail; en tout, trois semaines. En plus des répétitions, il s'est aussi accordé une semaine de repos avant de retourner enseigner.

Il partagera certainement son expérience avec ses élèves. « Ça impressionne un peu », dit-il. Par contre, il ne croit pas que l'aventure changera sa pédagogie.

Il ne compte pas cesser d'enseigner malgré sa participation à l'émission de chant. « Je vise un équilibre entre chanter et enseigner. J'aime enseigner, ça m'apporte autre chose que chanter sur scène », indique M. Lévesque.

Celui qui déménagera prochainement à Marieville ne sait toujours pas où il enseignera l'an prochain. Il aimerait bien revenir à Chambly.



Jordan Lévesque lors de sa prestation aux quarts de finale. (Photo : courtoisie : OSA IMAGES ET TVA)

Spectacles

M. Lévesque ne sait pas encore s'il fera partie des candidats présents lors de la tournée de spectacles *La Voix expérience*, qui sera présentée en août et en septembre à Québec et à Montréal.

Ceux qui veulent le suivre pourront le voir lors de la finale de l'émission *La Voix*, le dimanche 5 mai. Les 24 finalistes ayant participé aux émissions en direct y seront réunis. Il chantera notamment la chanson d'équipe avec le membre honoraire.

Plusieurs spectacles en solo sont prévus à son horaire durant l'été. Principalement dans sa région natale. Sa participation lui a valu un certain engouement, surtout à

Baie-Comeau. « Ce n'est pas fou, mais il y a de l'intérêt », souligne-t-il.

Le chanteur ajoute que le spectacle le plus près de Chambly sera lors d'un festival au Lac Brome en juillet.

Commissions scolaires des Patriotes et des Hautes-Rivières

Le taux de diplomation en hausse

Les élèves de la région sont de plus en plus nombreux à obtenir leur diplôme du secondaire, selon les Commissions scolaires des Patriotes (CSP) et des Hautes-Rivières (CSDHR).

Les Commissions scolaires se sont basées sur les dernières données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), transmises en mars dernier. L'indicateur utilisé par le MEES est la proportion d'élèves diplômés ou qualifiés par cohorte sept ans après leur première année d'admission au secondaire. Les données confirment également la baisse du décrochage chez les élèves de moins de vingt ans.

Commission scolaire des Patriotes

Le plus récent taux de réussite des élèves de la CSP indique 82,3 %. Il s'agit d'une augmentation de 2,3 % par rapport à celui de l'année précédente. La performance des élèves de la CSP se positionne avantageusement par rapport à la moyenne québécoise du réseau public, qui se situe à 77,7 %.

À la CSP, les efforts mis de l'avant pour faire réussir un plus grand nombre de garçons et ainsi réduire les écarts de réussite de diplomation et de qualification entre

différents groupes d'élèves ont porté leurs fruits. Le taux de diplomation et de qualification de ces derniers, pour la cohorte de 2010, est passé de 75,3 % à 78,4 %. Chez les filles de la CSP, l'amélioration est aussi présente pour cette même cohorte, quoiqu'un peu moins prononcée, avec un taux de 86,4 % comparativement à 85,2 % pour l'année précédente.

« La CSP est confiante qu'avec la mise en place de son récent Plan d'engagement vers la réussite (PEVR), ces résultats positifs se poursuivront dans les années à venir. » affirme Luc Lapointe, directeur général de la CSP.

Commission scolaire des Hautes-Rivières

Le taux global de diplomation et de qualification de la CSDHR a augmenté de 5 % depuis l'année scolaire 2013-2014, et de 4 % entre 2015-2016 et 2016-2017.

À la CSDHR, le taux de diplomation et de qualification des garçons connaît une croissance marquée de 6,7 % depuis 2013-2014. Pour l'année 2016-2017, le taux de décrochage (élèves sortant sans diplôme ni qualification) se situe à 15,7 %. Cela représente une diminution marquée de 3,7 % par rapport à l'année scolaire 2013-2014, où ce taux se situait plutôt à 19,4 %.



Les élèves sont plus nombreux à décrocher un diplôme d'études secondaires. (Photo : courtoisie)

Chez les filles, on note une hausse du taux de diplomation et de qualification de 2,9 % depuis 2013-2014, tandis que le taux annuel de sortie sans diplôme ni qualification est stable à 11,3 % selon les données de 2016-2017.

De plus, l'écart entre les filles et les garçons diminue. Il est passé de 17,7 en 2013-2014 à 13,9 en 2016-2017. « Ces résultats témoignent de la mobilisation et de la contribution de l'ensemble de la communauté éducative. Les membres de notre personnel méritent tous nos remerciements et

nos félicitations pour leur apport précieux et constant auprès de nos élèves », a déclaré la présidente de la CSDHR, madame Andrée Bouchard.

La mise en place, au cours des dernières années, de plus d'une soixantaine de communautés d'apprentissage (CAP) centrées sur la collaboration et le partage d'expertises des membres du personnel en lien avec l'amélioration des pratiques pédagogiques et administratives est l'une des mesures qui a contribué de façon significative à ce succès. (M. V.)

Finale régionale de la Montérégie de la Dictée P.G.L.

La fierté de Mathis Turcotte

Le Julievillois Mathis Turcotte, de l'École Arc-en-ciel, s'est distingué le 23 mars à la finale régionale de la Montérégie de la Dictée P.G.L. Avec une seule erreur, le garçon de 12 ans a son laissez-passer bien en main pour la grande finale internationale, le 19 mai, à Montréal.

un texte de Frank Jr Rodi
frodj@versants.com

Au téléphone, Mathis Turcotte cherche longuement ses mots pour expliquer sa joie de faire partie des 10 finalistes qui représenteront la Montérégie, plus tard en mai. Mais il finit par raconter que c'est important, pour lui, d'être de ce groupe. « Je suis fier de moi, commence-t-il. Parce que j'ai travaillé vraiment fort! »

Il se dit surpris du résultat de la finale régionale, car il s'attendait à commettre de trois à cinq erreurs dans le texte. Or, il s'en est tiré avec une seule. « Tout le monde parle de ça dans mon école; c'est cool! »

Cette année, la Dictée P.G.L. avait pour thème « Des mots et des gestes pour l'avenir ». Elle a été lue par le ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Jean-François Roberge. Dans ses mots, Mathis note que « la dictée portait sur la pollution, les déchets et la transition énergétique ». Le tout s'est tenu dans

la bibliothèque de l'École secondaire Ozias-Leduc, à Mont-Saint-Hilaire, et Mathis Turcotte se souvient d'« une ambiance vraiment silencieuse ».

« Tout le monde parle de ça dans mon école. » Mathis Turcotte

À la suite de sa présence à la finale régionale, Mathis Turcotte ira donc à la grande finale internationale dans moins de trois semaines, en compagnie notamment d'Océane Sarrazin et Émilie Aubé, des candidates qui fréquentent respectivement des écoles de Saint-Basile-le-Grand et de Saint-Bruno-de-Montarville. « Je n'étais pas certain de pouvoir m'y rendre, mais déjà de gagner la finale de mon école, j'étais content! Être retenu pour cette étape finale, c'est encore mieux! » observe fièrement Mathis Turcotte. Pour le rendez-vous du 19 mai, il souhaite bien faire. « Je n'ai pas d'objectif précis, je veux seulement ne pas arriver parmi les derniers. »

Non seulement il représentera son école, l'Arc-en-ciel, mais aussi la classe de son enseignante, Isabelle Létourneau.

FACILITÉ À L'ÉCOLE

Lorsqu'on lui demande quelles sont ses matières scolaires préférées, le Julievillois n'hésite



Mathis Turcotte, de l'École Arc-en-ciel, participera à la grande finale internationale de la Dictée P.G.L. (Photo : courtoisie)

pas à dire les mathématiques et le français écrit : « J'ai de la facilité en mathématiques, j'aime raconter des histoires et dire ce que je pense. » À l'école comme à la maison, il opte pour des compositions écrites tournées vers la science-fiction.

Adepte de la lecture, il aime plonger dans des romans d'humour, tels que la série *Bine*, de Daniel Brouillette. « Ce sont des livres rédigés avec beaucoup d'ironie et de blagues », de poursuivre celui qui ira à l'École secondaire du Grand-Coteau, aussi à Sainte-Julie, dès septembre prochain. Il a d'ailleurs été accepté au programme multisport et intégration des technologies.

RECONNU POUR SON ÉCRITURE

Le père de Mathis, Hervé Turcotte, n'avait évidemment que de bons mots pour son fils. Il évoque une grande fierté pour la famille. « Nous avons toujours apprécié son grand talent en français. Mathis a toujours été reconnu pour avoir une belle écriture, ce qui est plutôt rare pour les garçons. En même temps, nous sommes un peu surpris de le voir accéder à la grande finale internationale; c'était inespéré un peu. Nous sommes très fiers de lui! » Lors de la finale régionale, les parents étaient aussi invités à rédiger le texte; or, Mathis a fait moins de fautes que son père.



Collaboration entre trois écoles primaires de Saint-Bruno-de-Montarville

Une chanson pour le Jour de la Terre

Une chanson pour le Jour de la Terre souligné la semaine dernière par les élèves des trois écoles primaires francophones de Saint-Bruno-de-Montarville est maintenant disponible.

Les organismes de participation des parents (OPP) des écoles Mgr-Gilles-Gervais, De Montarville et Albert-Schweitzer ont décidé d'unir leurs forces afin de favoriser la participation des enfants à diverses activités à saveur environnementale, sous le thème « Tous ensemble pour la planète », la semaine dernière, du 23 au 26 avril.

Mises sur pied par les comités de parents, plusieurs activités étaient prévues durant cette période, par exemple la journée « lunch zéro déchet », une journée ménage, une plantation d'arbres, des dessins au sol faits à la craie par les élèves sur le thème de la nature, le lancement d'une boîte de récupération des crayons-feutres et stylos à l'École Mgr-Gilles-Gervais, ainsi qu'une chanson composée par deux artistes de la région sur le thème de l'environnement et qui a été chantée par les élèves des trois écoles. « Il nous semble important de souligner la générosité et l'engagement de ces jeunes artistes qui sont un excellent exemple pour nos enfants », de mentionner l'une des membres de l'OPP de Mgr-Gilles-Gervais, Marie-Élise Laplante.

DEUX ARTISTES, UNE CHANSON

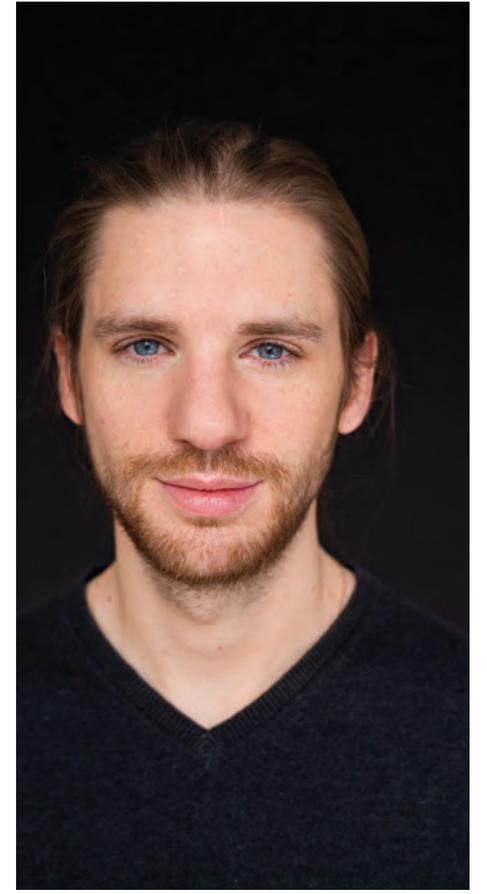
En effet, deux artistes de la relève, soit Isabelle St-Pierre de même que Gabriel Duquette, touchés par cette union remplie d'espoir, ont gracieusement composé une chanson, intitulée « Tous ensemble ». « Ils nous l'ont offerte afin de former un fort lien, même si invisible, entre nos écoles dans la semaine du 23 avril, explique Marie-Élise Laplante. Ils ont vu dans notre projet une opportunité de présenter une voix rassembleuse, porteuse d'un message d'encouragement pour les jeunes. »

**« Ils nous l'ont offerte afin de former un fort lien, même si invisible, entre nos écoles dans la semaine du 23 avril. »
- Marie-Élise Laplante**

La population a maintenant accès à cette chanson, qu'elle peut découvrir et visionner en recherchant « Tous ensemble » Isabelle St-Pierre, sur YouTube. (FR)



L'artiste Isabelle St-Pierre. (Photo : courtoisie)



L'artiste Gabriel Duquette. (Photo : courtoisie)

Un premier « plogging » concluant

Le 22 avril dernier, lors du Jour de la Terre, avait lieu le premier plogging organisé par la Ville de Saint-Bruno-de-Montarville et des écoles montarvilloises.

un texte de Marianne Julien
mjulien@versants.com

Pour la toute première édition de plogging sur son territoire, la Ville de Saint-Bruno considère l'activité comme un « succès pour la planète ».

700 livres

C'est la quantité de déchets qui a été ramassée durant le plogging.



Le 22 avril, 122 personnes ont participé au plogging. (Photo : courtoisie)

En effet, selon la Municipalité, les Montarvillois ont répondu en grand nombre à l'appel : quelque 122 personnes ont participé à l'activité lors de cette journée chaude de printemps pour appuyer le Jour de la Terre. Elles auraient permis de ramasser environ 700 livres de matières résiduelles qui traînaient dans les rues de Saint-Bruno en seulement quelques heures. Comme quoi faire sa part pour l'environnement n'est pas toujours une tâche difficile, les participants devaient simplement récolter les déchets se trouvant sur leur trajet entre leur maison et le

parc de la Coulée, où ont eu lieu la pesée collective et le tri des matières amassées.

Les écoles primaires Albert-Schweitzer, Mgr-Gilles-Gervais et Montarville ont aussi organisé une corvée de nettoyage le 23 avril dernier. Elles ont récolté 112 livres de matières résiduelles dans les cours et les parcs près de leur école.

UNE INITIATIVE PARTAGÉE

Plusieurs autres communautés à travers le Québec ont décidé de prendre part au plog-

ging, telles que Saint-Hyacinthe, Mont-Saint-Hilaire, Beloeil et Longueuil. Toutefois, cette initiative nous vient tout droit de Suède, et fusionne la pratique d'une activité physique, comme la marche ou la course, ainsi que le ramassage des déchets sur son trajet.

À Saint-Bruno, l'idée a été amenée par un membre de la Tribune Jeunesse au comité consultatif d'environnement.

Selon plusieurs, le fait de réunir ces deux activités en une seule permet d'aller chercher plus d'adeptes, autant les sportifs que les personnes sensibles à l'environnement. « Le plogging amène cette idée d'activité physique reliée à l'environnement, une façon de rallier un autre public, de nouvelles personnes à la cause », racontait Isabelle Bérubé, conseillère municipale responsable de l'environnement, au journal.

Pour l'élue, ce genre d'initiative est l'occasion de sensibiliser les citoyens aux déchets qui traînent, mais aussi de réduire à la source la production de ceux-ci.



**TOUJOURS
DE BONNE HUMEUR
AVEC DÉRO**

gdesrosiers@oeilregional.com

136079

HUMOUR - ANNIVERSAIRES - SPORTS - VOS BONS ET MAUVAIS COUPS

50 ans de Polybel



Alexandre Poirier est le coordonnateur des festivités du 50e anniversaire de l'école secondaire Polybel. Dans le but de souligner cet apport important de l'école, votre journal préféré publiera un cahier spécial le 15 mai. Une soirée mondaine réunissant retraités, anciens élèves, professeurs, employés de l'école, commanditaires et dignitaires se tiendra le 21 septembre. C'est une très grosse organisation et celle-ci mérite d'être encouragée. Soyons solidaires de notre milieu et soyons présents aux activités du 50^e. J'ai su que Michel Jarry prenait cette fête très à coeur. Les billets sont en vente dès maintenant en ligne à polybel.csp.qc.ca ou en composant le 450.467.0262, poste 5325. Félicitations et bonnes retrouvailles!

Message pour la terre : quatre de nos écoles participent



Le projet Message pour la terre, organisé par le collectif La Planète s'invite au parlement, a permis de recueillir des messages de plus de 1500 élèves du primaire et du secondaire en 30 jours. Ces messages, sous forme de lettres, de poèmes, de chansons et de dessins, sont regroupés dans un recueil.

Les messages proviennent de 44 écoles issues de 26 villes et villages et de 11 écoles secondaires situées dans 10 villes. Le collectif a notamment reçu des messages d'élèves de La Farandole, du Petit-Bonheur, de l'École secondaire d'Éducation Internationale de McMasterville et du Collège Saint-Hilaire.

Les élèves ont exprimé leurs préoccupations face à divers enjeux environnementaux et aux changements climatiques. Les recueils ont été remis à des bureaux de Justin Trudeau et de François Legault le 25 avril. Notons que le regroupement La Planète s'invite au parlement est un collectif citoyen bénévole, indépendant et non partisan. L'organisme revendique entre autres l'adoption d'une loi climatique qui force l'atteinte des cibles de GES recommandées par le GIEC pour limiter le réchauffement du climat à 1,5 degré. Sur la photo : Karine Laroche, Daniel Tarte, Rose Clermont-Petit et India La-Haie. ■

L'œil

Le journal de la Vallée du Richelieu

RÉGIONAL



Déménagement d'une classe spécialisée

Les élèves vont régresser, craignent les parents

P.3

Photo Robert Gosselin | L'Œil régional ©

Une classe spécialisée déplacée dans une autre école

Des parents en grogne

SARAH-EVE

Charland

secharland@oelregional.com



Plusieurs parents dénoncent la décision de la **Commission scolaire des Patriotes (CSP)** de relocaliser une classe en difficulté grave de développement, ouverte depuis deux ans à **l'école secondaire Polybel** à Belceil, vers **l'école secondaire Mont-Bruno** à Saint-Bruno-de-Montarville. Ils jugent que cette décision sera néfaste pour leurs enfants.

« Ce sont des enfants ayant des difficultés d'adaptation. Ils ne font pas confiance facilement. [...] Ils vivront un grand stress, une perte de leurs repères physiques et psychologiques, de stabilité, d'autonomie et une perte de confiance. [...] Je crois même qu'ils vont régresser. Le temps de se réadapter au

nouveau milieu, il n'y a pas d'apprentissage », affirme une mère, Catherine St-Aubin.

Cette dernière a été sous le choc d'apprendre la nouvelle le 16 avril. « Depuis deux ans, l'équipe de [l'école] poursuit sa mission et fait progresser nos enfants dans leur autonomie, leur confiance en soi, leur sécurité, leur gestion du stress, leur socialisation et, finalement, leurs apprentissages. [...] Pour la première fois de leur parcours scolaire, nous sentons nos enfants heureux, paisibles et valorisés », déclare la mère.

La CSP investira 4 M\$ supplémentaires pour créer 17 nouvelles classes d'enseignement spécialisé à la rentrée 2019. L'organisation en a profité pour réorganiser les classes et en déplacer certaines dans d'autres écoles. L'objectif de cette répartition est de privilégier un continuum de services dans la même école.

« Lorsque la CSP a décidé d'ouvrir notre classe en difficulté grave de développement au secondaire il y a deux ans, c'est l'école Polybel qui a été choisie au détriment de l'école secondaire du Mont-Bruno. [...] À ce moment, les parents croyaient que tout le parcours secondaire de leur enfant se ferait dans la même école. Personne de la CSP n'a

parlé du contraire. Pourquoi ouvrir une nouvelle classe dans une école et la changer juste deux ans plus tard? », se questionne Mme St-Aubin.

La classe en difficulté grave de développement accueille notamment des élèves ayant un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), du trouble du spectre de l'autisme (TSA), d'anxiété, trouble du langage, de dyspraxie ou d'une déficience légère.

Les parents des élèves ont rencontré les directions des écoles de Polybel et Mont-Bruno, ainsi que des représentants de la CSP, le 25 avril. Les parents n'ont pas été satisfaits au terme de la rencontre. Ils assurent vouloir poursuivre leurs démarches.

Assurer une belle transition

Plusieurs parents ont contacté la CSP pour faire part de leur mécontentement. Une plainte commune a été signée par une douzaine de parents et déposée à la CSP. La porte-parole de la CSP, Marie-Michèle Blais, assure que des actions seront mises en place pour minimiser les impacts de ce changement.

Une analyse des lieux actuels et des élèves en action dans leur milieu a été

réalisée afin d'évaluer les besoins liés à l'aménagement des nouveaux locaux à Mont-Bruno.

« Une démarche de partage de l'expertise entre les équipes des deux écoles va également être mise sur pied, tout comme certaines activités de transition avec les élèves à Mont-Bruno pour familiariser ceux-ci avec leur nouveau milieu d'ici la fin de l'année scolaire », ajoute la porte-parole de la CSP.

L'organisation a créé cette classe spécialisée il y a deux ans à Belceil pour répondre aux besoins d'un certain nombre d'élèves à la suite de l'analyse de leurs profils, explique Mme Blais.

« Les deux dernières années ont permis de comprendre leurs besoins et d'établir la continuité de la scolarisation jusqu'à 21 ans vers un parcours Formation préparatoire au marché du travail (FTP) adapté. Dans la perspective de continuité, Mont-Bruno possède l'expertise pour le parcours FPT à venir et le milieu a aussi déjà des élèves avec des profils qui ressemblent à ceux des élèves de la classe », mentionne Mme Blais. ■



Un groupe de parents d'élèves de Polybel dénonce le déplacement d'une classe spécialisée vers l'école Mont-Bruno.

Photo Robert Gosselin | L'Œil Régional ©